

CULTURE • CINÉMA

A Paris, une renaissance à l'américaine pour le cinéma La Pagode

Le milliardaire cinéphile Charles Cohen prévoit de créer quatre salles.

Par Nicole Vulser • Publié aujourd'hui à 10h14, mis à jour à 10h14

Article réservé aux abonnés



Le cinéma La Pagode à Paris en janvier 2011. LOIC VENANCE / AFP

L'un des cinémas parisiens les plus exotiques, tout de bois laqué, d'ors, de fresques et d'animaux sculptés, La Pagode, situé dans le 7^e arrondissement et fermé depuis novembre 2015, va officiellement pouvoir renaître et s'agrandir.

La commission départementale d'aménagement cinématographique (CDACI) vient de donner son feu vert au nouveau propriétaire, l'Américain Charles Cohen, pour créer quatre salles, de 451 fauteuils au total en lieu et place de l'ancien cinéma qui n'en comptait que deux et 412 fauteuils. Le programme architectural a été confié à Françoise Raynaud – qui, à la tête de l'agence Loci Anima, a réalisé la métamorphose du cinéma Les Fauvettes à Paris (13^e) – et à l'architecte en chef des monuments historiques Pierre-Antoine Gatier. L'ambition est de rouvrir « *dans trois ans* », explique Charles Cohen.

De nouvelles salles en sous-sol

A 67 ans, cet avocat de formation a fait fortune dans l'immobilier en faisant fructifier un empire familial constitué d'immeubles à New York, Los Angeles, Houston et en Floride, avant d'assouvir sa passion pour le cinéma d'auteur. Devenu milliardaire, il a créé en 2008 Cohen Media Group afin de produire et distribuer des films indépendants et des films d'art et essai dans toute l'Amérique du Nord. Avant de compléter ces activités par l'acquisition d'un solide portefeuille de droits issus de la Rohauer Film Collection (800 films comprenant des merveilles de Buster Keaton, Douglas Fairbanks ou D. W. Griffith).

Lire la chronique : [Charles Cohen, l'ami américain du cinéma français](#)

L'achat d'un réseau de salles a permis de compléter le puzzle de ses actifs dans le septième art. Défenseur du cinéma français dont il est tombé amoureux adolescent, en regardant assidûment des Truffaut dans les salles obscures de la banlieue new-yorkaise, il est devenu le plus important distributeur américain de longs-métrages hexagonaux outre-Atlantique. Et l'un des grands mécènes de la Cinémathèque française.

Bâtie en 1896, en plein japonisme triomphant, cette construction inspirée des temples de Nikko Toshogu fut d'abord un cadeau de François-Emile Morin, directeur du Bon Marché, à sa femme

D'où son attrait pour un lieu aussi mythique que La Pagode. Charles Cohen a d'ailleurs fait un chèque sans même l'avoir vue, sur les conseils du réalisateur mauritanien Abderrahmane Sissako avec qui il prenait un verre pendant le Festival de Cannes de 2017. Bâtie en 1896, en plein japonisme triomphant, cette construction inspirée des temples de Nikko Toshogu fut d'abord un cadeau de François-Emile Morin, directeur du tout proche Bon Marché, à sa femme. Peu reconnaissante, elle s'est enfuie l'année suivante avec l'associé de son mari, tout en gardant La Pagode.

Ce haut lieu de la cinéphilie dès les années 1930 projette les films de Luis Buñuel, Jean Epstein, Jean Renoir ou Marcel L'Herbier. Un quart de siècle plus tard, la directrice-gérante, Yvonne Décaris, y programme la jeune génération de la Nouvelle Vague. En 1976, c'est le seul cinéma autorisé à projeter le plus sulfureux des Pasolini, *Salo ou les 120 journées de Sodome*.

Lire l'enquête : [A Paris, dernières séances et levers de rideau](#)

La SARL La Pagode Cinéma, cogérée par Charles Cohen, continuera dans cette voie d'une programmation exigeante d'art et essai. Les nouvelles salles seront creusées en sous-sol, le petit jardin sera totalement réaménagé. « *Nous allons améliorer le lieu, en entreprenant de gros travaux de restauration du bâtiment historique et en renforçant le confort, la sécurité, la qualité technique du son et de l'image* », explique le milliardaire américain, également propriétaire d'un vignoble varois, le Château de Chausse.

Marché porteur

Charles Cohen a déjà pris le contrôle de l'un des cinémas les plus emblématiques de New York, le Quad Cinema, au cœur de Greenwich Village, qu'il a modernisé et rouvert en avril 2017. Il a aussi racheté le Larchmont Playhouse à Westchester County, toujours à New York, ainsi que le Carefree Theater à West Palm Beach (Floride). Sa plus importante acquisition dans l'exploitation cinématographique est le circuit des 27 multiplexes de Landmark Theatres, premier circuit américain dévolu au cinéma indépendant, dont le rachat a été bouclé en décembre 2018. Confiant dans l'existence d'un marché porteur, il compte déjà créer deux ou trois nouveaux multiplexes sur le sol américain. « *Ma priorité est désormais de me focaliser sur l'exploitation en salles, même si je reste très actif dans les autres secteurs* », explique-t-il.

Lire le récit : [Les prétendants se bousculent autour du cinéma La Pagode](#)

Refusant d'entrer dans la querelle autour de Netflix qui agite partiellement Hollywood, le PDG de Cohen Media Group a projeté *Roma* d'Alfonso Cuarón – produit par la plus grande plate-forme mondiale de streaming – « *tout simplement parce que le film est très bon* », dit-il. Son groupe vend de nombreux films de patrimoine à toutes les plates-formes, Hulu, Amazon ou Netflix. Et s'il a inauguré en 2018 une chaîne de vidéo à la demande payante, Cohen Media Channel (disponible aux Etats-Unis uniquement sur Amazon Prime), l'homme d'affaires s'amuse à l'idée de rivaliser sur ce terrain avec Netflix et ses 139 millions d'abonnés répartis dans le monde : « *Nous sommes un compétiteur minuscule, avec des milliers d'abonnés.* »

Lire l'analyse : [L'hégémonie de Netflix inquiète Hollywood](#)

Nicole Vulser